

Une traversée

deux mille [ x ]

Quatres individus partagent un divan. Un *virgule soixante-quinze* mètre les sépare d'un téléviseur; trente centimètres, l'un de l'autre, quatre ans. Posé au centre de la pièce une table miroité réfléchit la portion haute de l'écran. On y voit le ciel de l'image dupliquée, une fenêtre connotée : le fond d'écran Windows. La terre comme emprisonnée, flottant seule entre deux cieus saturés.

Une silhouette s'affaire à observer les sujets, en réponse. Elle annote de longues feuilles blanches qu'elle porte ensuite en écharpe. L'encre se mêle à son corps deviné. On parvient à y lire chaque mouvement, prédit avec acuité.

Les contours de ta mémoire  
Se dessinent  
Sur les larmes  
Des arbres éventrés  
Des poteaux bien ancrés,  
Électriques par les mots qui t'allument

## Internet ou le retour à la bougie ? <sup>3</sup>

---

<sup>3</sup> Krief, Hervé. Internet ou le retour à la bougie, Collection Résilience, 120 pages.

L'artisan enlace l'ingénieur  
L'enfant apprend à brancher un câble  
Il le met dans sa bouche

Rien ne casse

Les figures de style empruntés  
Aux fixtures du plafond  
Comme courbées  
Forment des amas de mots  
En déconstruction

Un poème transformé en mosaïque  
animée. Une rangé se dévoile toutes les  
demi-heures. Certains y restent des jours  
sans manger, juste pour voir.



De cinq heures par erreur. De novembre, un matin, le temps numérique comme figé. Jonchent les parcs, les ponts devenus autoroutes et les arbres gris s'essoufflent en soutien. Des fils d'antennes, des ondes radio laissées vides, des masses en retard se ruant effrayées. La chambre noire, indisponible : des écrans allumés, installés par erreur. Et la colle chaude coule encore des murs. Au bout du couloir, des serveurs bombardés de poèmes attendent qu'on les remarque. Crier sans porte-voix est devenu impossible.

Au centre de la ville, un gratte-ciel communal érigé. Eau, joules, métaux et bois y sont vendus en petites quantités.

Sur la photo apparaît  
Par rangées de pixels  
Décodées lentement  
Un monceau entrecroisé formé de câbles  
Une usine en chantier  
Gros plan sur les regards  
D'ordinaire éteints

Et tu me parles de la rivière qui passait là

Me parlent  
Tes voyages de voiture  
Et les paysage qui passent  
Je dessine des coccinelles  
Sur des roches  
et l'horloge éponyme  
De ton nom  
Nous regarde  
Lorsqu'elle sonne  
C'est ton histoire  
Au complet qui se raconte